

si notre activité consiste uniquement à envoyer un représentant (Marie Cassy en l'occurrence) aux réunions de commissions de la Ligue, notre influence sera assez réduite.

J'ai noté avec satisfaction que l'action passée et présente de notre groupement n'a pas été sans influencer sur les débats de la commission du théâtre enfantin.

Je pense que notre action pourrait être une aide effective. Ceux des nôtres qui ont réussi à porter au théâtre, pour fêtes scolaires, un conte, folklorique ou non, un chant, une fable, etc..., pourraient peut-être faire connaître leurs réalisations à la Ligue.

L'U.F.O.L.E.A. part sur la bonne voie. Elle a besoin de bons ouvriers pour l'aider à donner aux enfants — ou aux adultes qui les écoutent — des spectacles de qualité.

MARIE CASSY.

Le « meilleur » texte libre

(Réponse à BOURLIER, *Educateur* du 1^{er} avril 49)

Pour Bourlier, « le meilleur texte est celui qui nous apporte des possibilités d'exploitation, correspondant le mieux aux intérêts du moment ».

Bourlier choisit donc de préférence, pour imprimer, des textes qui se prêtent à une exploitation.

Pourtant, le meilleur texte libre ne devrait-il pas être celui qui plaît le plus — dès la première lecture — avant toute discussion sur ce qu'on pourra en tirer ? Puisqu'il plaît d'emblée, n'est-ce pas parce qu'il correspond le mieux aux aspirations confuses du moment parce qu'il est celui auquel on « participe » le plus ?

Pourquoi chercher systématiquement l'intérêt documentaire dans un texte libre ? Sa valeur essentielle, c'est qu'il exprime la pensée enfantine et qu'il satisfait au besoin qu'a l'enfant de la publier. La correction que lui apportent les petits camarades, ou le maître, doit lui conserver cette fraîcheur, cette authenticité et faire ressortir l'intérêt profond qu'y attache l'auteur.

Les meilleurs textes libres ? « Ce sont toutes ces sensations de vie que la vie, continuellement, ouvrage autour de notre enfance heureuse, qui illuminent nos âmes pendant l'âge mûr et jusqu'à l'extrême vieillesse, de notre destinée », comme le dit si bien Elise Freinet. Qu'est-ce qui fait le succès des textes de petits ? de nos *Enfantines* ? Ce n'est pas leur valeur documentaire, mais l'émotion vraie qu'ils contiennent. C'est elle qui leur confère cette indéniable valeur artistique.

Pourtant, certains textes libres peuvent avoir une valeur descriptive et documentaire, mais n'est-elle pas fonction justement de cette émotion qu'a éprouvée l'enfant ? Le texte sur « le rouleau compresseur » n'a-t-il pas pour principal mérite de faire renaître en classe l'impression de puissance, les sentiments de peur et d'admiration qu'il avait provoqués chez

l'observateur ? Si on le surcharge de détails techniques, résultats d'une « exploitation », ne devient-il pas une description sèche et stérile qui n'éveille plus l'intérêt ?

Pour ma part, je crois fermement qu'il faille séparer ces deux activités : choix et correction du meilleur texte d'une part, exploitation d'un centre d'intérêt d'autre part. Mais comment naîtra ce centre d'intérêt s'il ne découle pas du texte choisi ? Il peut être, en effet, complètement étranger au texte imprimé, ce jour-là : observation directe, visite d'usine ou d'exploitation, étude de documents, préparation d'un brevet..., activités complexes qui ne groupent pas forcément toute une classe, mais plutôt certaines équipes de volontaires (les « commissions compétentes », comme dit Freinet). Il peut aussi découler du texte choisi : si après le texte sur le rouleau compresseur, des questions ont jailli : D'où vient le goudron ? Comment fonctionne le rouleau ? A vapeur ? A gas-oil ? Des volontaires prépareront la réponse à ces questions. Et si ce même jour nous avons eu un texte sur « la dinette », pour reprendre l'exemple de Bourlier, même si le texte n'a pas été choisi, une équipe pourra bien prendre comme sujet de son travail du jour « notre nourriture à travers les âges ».

Evidemment, cette manière de procéder semble rompre l'unité de la classe. Mais beaucoup ne se bercent-ils pas d'illusions : un intérêt soutenu et généralisé n'est-il pas très rare ? Si le cas se présente, tant mieux ; sinon n'est-il pas préférable de se rabattre sur le travail effectif, et motivé, lui aussi que représente la conférence d'élève ? Cette conférence profite d'abord à celui ou ceux qui la préparent. Ensuite, si on a trouvé des documents de valeur, si le compte rendu est précis et fait image, nous reproduirons ces documents ou ce compte rendu sur notre journal. N'est-ce pas là ce qui fait l'un des principaux attraits de *La Gerbe* ? Mais ne confondons pas le texte libre, « véritable sensation de vie », qui garde sa valeur propre, et la reproduction de documents ou de comptes rendus qui ne sont en rapport qu'indirectement, avec l'expression libre, et qui représentent un travail tout différent.

TRANCHANT, à Feigères (Hte-Savoie).

CARTES HÉLIO SUR LES ALPES RÉSERVÉES A NOS ADHÉRENTS

Les séries suivantes de 10 cartes sont livrées gratuitement moyennant un droit de recherches, classement et manutention de 1 fr. 50, port en sus (attention au port) : Refuges et cols - Sports d'hiver - Vallées en hiver - Voies de communication - Cours d'eau - Pics en hiver - Gorges - Climatisme et tourisme - Villages des Alpes. 3 panneaux 40 x 15 : Col du Lautaret - Isoard - Pelvoux Ailefroide à 15 fr. l'un.

Commandes à la C.E.L.